

# Le territoire des ballons se réduit comme peau de chagrin

► Patrick Libert s'est épris des ballons à air chaud à l'âge de neuf ans.

► Il aurait bien voulu fêter les quarante ans des « Ballons de Céroux » dans le ciel.

Patrick Libert regarde le ciel. Sa mine défaite laisse entendre que le traditionnel vol de l'Ascension n'aura pas lieu. Pourtant, ce jeudi n'était pas un jour comme les autres. Il devait symboliquement marquer le quarantième anniversaire de l'ASBL Les Ballons de Céroux, dont il est membre, avec la particularité que ce pilote est aussi le seul fabricant de montgolfières en Belgique.

En cette fin d'après-midi de mercredi, après avoir consulté plusieurs sites météo, notre Stéphanois prend son téléphone pour avoir un spécialiste en ligne : « Je dois être un des derniers pilotes à le faire. Pourtant, les programmes informatiques ne sont pas la panacée. Parfois, en lâchant quelques petits ballons, j'arrive à d'autres conclusions. »

Mais là, c'est sans appel. Le vent est à 330 degrés, venant donc du nord-ouest et en direction de la zone interdite de survol de Bruxelles-Sud (Gosselies), avec la difficulté de frôler la ligne à haute tension de Nivelles... De plus, la vitesse du vent varie de dix à douze nœuds, soit environ de 18 à 22 km/h, mais avec des rafales jusqu'à 17 nœuds (31 km/h) ! Et cela ne devrait pas s'atténuer avant 18 h 30 zoulou, soit 20 h 30 heure belge, le moment où il est temps de poser son ballon. Et cela ne doit pas s'arranger pour le jour suivant.

« La météo devient le grand ennemi des pilotes de ballons à air chaud, lâche Patrick Libert. Et ce n'est pas qu'une question de réchauffement climatique. Le moteur du vent, c'est le soleil. Vu que la surface de notre planète s'urbanise de plus en plus, cela crée de fortes turbulences qu'on ne peut pas affronter en ballon. En Californie, mais aussi en Espagne, en Italie, et déjà en France jusqu'à Lyon, les vents ne se stabilisent plus à la fin de l'après-midi. Là-bas, on ne peut plus voler qu'au petit matin. Du coup, quand je pouvais encore sortir 170 fois par an dans les années quatre-vingt, cela devient encore exceptionnel d'effectuer septante vols aujourd'hui... »

« C'est très compliqué de repérer les villages tant les routes qui les relient se parent de maisons »

PATRICK LIBERT

Et question urbanisme, l'aéronaute de 57 ans ajoute le fait qu'il y a de moins en moins d'endroits où se poser : « Bientôt d'Alost à Namur, ce ne sera plus qu'une grande ville. C'est déjà très compliqué de repérer les villages tant les routes qui les relient se parent de maisons. Ajoutez à cela que les zones d'exclusion autour des aéroports s'agrandissent sans cesse. On est dans un entonnoir. Il faudra un jour ou l'autre trouver d'autres endroits pour pratiquer ce sport. Dans ces conditions, on pourra sans doute fêter les 50 ans des Ballons de Céroux, mais vraisemblablement pas les 80 ans de l'association. »

Dans sa tête, Patrick Libert refait le voyage de sa vie à l'envers. Il se revoit à l'âge de neuf ans quand, le 24 avril 1970, il voit le ballon anglais, immatriculé G-AYAM, passer au-dessus de chez lui à Court-Saint-Étienne. La surprise est tellement énorme que toute la famille

monte en voiture, comme soixante autres, pour suivre le ballon jusque sur les champs de Court où il se pose à 18 h 55. Il découvre que c'est là le premier vol réalisé en Brabant wallon depuis Céroux. À bord, l'Anglais Don Cameron et un de ses élèves Gérard Delforge, qui deviendra le premier président des Ballons de Céroux.

« Je savais que les ballons existaient depuis le premier vol belge réalisé un an plus tôt à Temploux, mais le spectacle que j'ai découvert ce soir-là était magique, se rappelle-t-il. Don Cameron, engagé par la société de publicité Gédair, avait découvert la place de Céroux avec Gérard Delforge et décidé que c'était le lieu idéal, bien à l'abri du vent grâce à son triangle de tilleuls. Ils étaient allés trouver le bourgmestre Maurice Delens pour lui demander une autorisation de décoller dans le quart d'heure qui suivait. En 1973, la place de Céroux était officiellement reconnue comme "ballonodrome" par le ministre des Communications d'alors. »

Professeure de couture, la maman de Patrick Libert, Léona Petit, est vite engagée pour réparer des ballons ici et là. Il suit le mouvement, fabrique des modèles réduits et finit par s'essayer au vol avec François Schaut, qui fut longtemps le plus jeune pilote de ballons à gaz du monde avant d'être titulaire de la première licence belge de pilote de ballons à air chaud. Ce dernier est aujourd'hui, à 82 ans, toujours en pleine forme et vole à présent en compagnie de son ancien élève.

En 1984, avec l'aide de son père Jules, dessinateur industriel, et de sa maman, Patrick Libert lance la SPRL Ballons Libert. Et s'il fait partie des 260 pilotes de ballons à air chaud recensés dans le pays, dont 50 francophones, il est sur-



À cause de la météo, Patrick Libert est de plus en plus souvent confiné dans son atelier de Court-Saint-Étienne. © PIERRE-YVES THIENPONT.

tout un des sept fabricants de montgolfières en Europe. Il a été agréé par l'Agence de la sécurité aérienne européenne pour trois modèles. Il en fabrique de un à huit par an, en nylon. Avec son équipe, il lui faut compter trois

mois de travail, pour un prix variant entre 40.000 et 50.000 euros. Mais les normes de sécurité deviennent de plus en plus exigeantes. Un contrôle technique est ainsi désormais obligatoire. Une tâche qu'il effectue également dans

son atelier stéphanois.

Jeudi soir, Patrick Libert est sur la place de Céroux. Des bulles à la main, il regarde le ciel, noir par endroits. Dans sa tête, il vole, quelque part au-dessus de Bruxelles, « ce qui est interdit aujourd'hui », ou du côté de Puy-en-Velay, toujours libre dans le vent. ■

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

EN WALLONIE

Deux meetings, voire trois

L'organisation du meeting de Céroux étant impossible vu les mesures de sécurité, il ne reste plus beaucoup de possibilités en Wallonie pour voir des ballons décoller en masse.

**Han-Vol et Vous !** Tous les 2 ans se tiennent les Montgolfiades internationales organisées par l'ASBL Magic Air Events dans le domaine des grottes de Han. Patrick Libert est annoncé. Ce samedi 12 et dimanche 13 mai, à condition que la météo le permette, c'est vers 7 h ou 19 h qu'il faut être présent. Accès gratuit.

**Hottolfiades A Hotton**, c'est tous les ans que le Royal syndicat d'initiative organise les Hottolfiades. La 17<sup>e</sup> édition aura lieu du vendredi 24 au dimanche 26 août, avec cinq décollages au total sous réserve de conditions météo favorables. Entrée gratuite.

**Montgolfiades** Dans le domaine provincial de Hélécine, Olivier Saxe a, avec succès, relancé en septembre 2017 l'ancien meeting. Cette année, il est question de prévoir un vol tous les dimanches soir du 9 au 30 septembre. À suivre.

J.-P. D.V.

## le témoin « Nous sommes en quelque sorte tous des enfants de Céroux »

ENTRETIEN

Il n'est pas pilote, mais n'en reste pas moins un membre actif de l'ASBL « Les Ballons de Céroux » qui, ce jeudi de l'Ascension, a fêté son 40<sup>e</sup> anniversaire. Malheureusement pas en vol à cause d'un vent trop puissant. Entretien avec Pierre Lucas, un habitant de Huppaye, âgé de 57 ans.

N'êtes-vous pas trop déçu de ne pas avoir décollé ?

On est tributaire de la météo. Avec un vent au-delà de 10 nœuds, cela devient très sportif de se poser. Et comme on ne veut abîmer aucun champ ou déchirer l'enveloppe dans une clôture, on s'abstient. Mais ce n'est que partie remise, évidemment.

D'où vous vient votre passion ?

Il y a vingt ans, j'ai découvert des photos de ballons chez un ami. Il m'a dit de me rendre au meeting de Chamblay, qui a lieu tous les deux ans en France, avec entre 800 et 1.200 ballons. Je ne savais pas où viser pour photographier tellement il y en avait ! J'ai fini par me rapprocher de pilotes et comme un ballon a besoin de toute une équipe pour voler, ne fût-ce que pour récupérer un équipage avec la voiture, je suis tombé dedans sans m'en rendre compte... Je monte, je démonte, je vole, je photographie. Le plus beau, c'est le « night glow ». Quand le brûleur illumine le ballon dans la nuit, on a l'impression de voir une grosse ampoule.



Pierre Lucas redevient un enfant lorsqu'il approche une nacelle. Au sein de l'ASBL Les Ballons de Céroux, il promotionne le sport aéronautique. © MATHIEU GOLINVAUX.

Des anecdotes ?

Chaque vol est une histoire particulière. Comme avec ce prétendant qui avait préparé sa bague de fiançailles pour déclarer sa flamme. La promesse a cependant réservé sa réponse. Le vol fut assez tendu par la suite. Ou ce jour où un monsieur a fait un malaise vagal, avec sa sœur qui lui donnait des gifles pour le ranimer. L'ambulance l'attendait à l'arrivée, mais il a refusé d'embarquer. Je me souviens aussi d'un jour sans vent. On était au-dessus d'un rond-point de la N4, près de Gembloux. On a fini par en bloquer l'accès pour se poser dessus...

Et dans l'association ?

Nous sommes une quinzaine de passionnés à être en quelque sorte des enfants de Céroux puisque c'est ici que tout a démarré. Notre usage est non commercial même si nous organisons aussi des vols payants pour faire découvrir notre passion et la beauté de notre environnement vu du ciel. Avec notre président Pierre Portzenheim, notre objectif est de célébrer, si possible le 13 septembre 2019, les cinquante ans du premier vol d'une montgolfière moderne réalisé en Belgique, au départ de Temploux. ■

Propos recueillis par J.-P. D.V.